



UNIL | Université de Lausanne

Centre de formation
doctorale interdisciplinaire

VENISE ET LA FRANCE. SIMILITUDES, SPÉCIFICITÉS, INTERRELATIONS

Lundi 30 et mardi 31 mai 2022

UNIL, Château de Dorigny, salle 106.

Journées d'études organisée par la Formation doctorale interdisciplinaire
Responsable : Alberto Roncaccia

Comité doctoral : Enrico Castro (Section d'italien), Aris Della Fontana (Section d'histoire), Enea Pezzini (Section d'italien)

Prof. Mario Infelise

Hommes et livres entre Venise et Paris au XVII^e siècle

lectio magistralis sur invitation

RÉSUMÉS EN FRANÇAIS DES INTERVENTIONS

Luca Mondelli

Giovanni Della Casa et les négociations diplomatiques entre Venise, Rome et la France : les lettres de Della Torre, Montemerli et Bianchetti

Giovanni Della Casa, sur mandat du pape Paul III Farnèse, a été nonce apostolique à Venise entre les années 1544 et 1549, au moment où de délicates négociations diplomatiques durant les difficiles cinquante années des guerres d'Italie eurent lieu. À partir de 1547, après les remarquables événements qui ont changé l'ordre politique en Europe, Della Casa entretient une correspondance de plus en plus étroite avec certains envoyés liés à la famille Farnèse sur le territoire français, comme le nonce Michele Della Torre et Montemerlo de' Montemerli. L'objectif sous-jacent de cet échange de lettres était de recevoir et de transmettre des informations sur les tentatives d'accord entre la France, le Saint-Siège, Venise et les Suisses pour former une ligue contre l'empereur Charles Quint.

Plusieurs de ces lettres, originales et pour la plupart inédites, sont aujourd'hui conservées dans les manuscrits Vat. Lat. 14.834-35, deux codes qui font partie du legs direct de Della Casa, dont je travaille à la publication pour ma thèse de doctorat. Outre les lettres de Della Torre et de Montemerli, les deux codes contiennent les lettres du mal connu Giovanni Bianchetti, qui n'était pas seulement "agent romain" de Della Casa – comme les critiques l'ont généralement identifié –, mais qui a également joué un rôle de premier plan dans la médiation entre la France, Rome et Venise : par exemple, il était un partisan de la cause française dans les relations avec Rome et les exilés florentins.

L'objectif de cette proposition est donc de présenter une image globale des relations diplomatiques entre la Cour de France, Venise et la Papauté, telles qu'elles sont attestées par les documents épistolaires, publiés et inédits, conservés dans les deux manuscrits Vat. Lat. examinés.

Luca Calzetta

Pain et quiétude. La France d'Henri de Navarre dans la correspondance toscanovénitienne

En 1589 l'annonce de la mort d'Henri III parcourt comme un frisson une grande partie de la péninsule italienne. À Venise comme à Florence on craignait les conséquences d'un renforcement de l'Espagne aux dépens du contre-poids traditionnel de la France. Dans la correspondance diplomatique et marchande toscanovénitienne s'ajoutait au spectre d'un démembrement du Royaume de France celui, plus terrible encore, d'une pression espagnole majeure réduisant ultérieurement le peu d'autonomie des États italiens. S'affirmait donc ainsi l'idée que la « *quiete d'Italia* » était indissolublement reliée à l'équilibre des forces sur l'échiquier européen.

Entre 1589 et 1594, tandis qu'elles œuvraient pour la conversion et l'absolution d'Henri de Navarre, Florence et Venise semblent en effet participer, de commun accord, à un second projet. Dans ces années le Grand-Duché et la Sérénissime collaborent pour contraster, par l'acheminement de grains provenant du Nord de l'Europe, les famines qui affligeaient la Péninsule italienne. Grâce à de nouvelles sources d'archives et au dialogue entre différents filons historiographiques, il s'avère que l'action diplomatique en faveur de la succession d'Henri de Navarre et l'ouverture d'une nouvelle ligne pour l'approvisionnement de grains sont les faces d'une même médaille. Dans les mains de l'Espagne les greniers siciliens, sources traditionnelles des ravitaillements de l'Italie, risquaient de devenir l'objet d'un formidable chantage politique à l'endroit des États italiens. Pour comprendre pleinement les prémices et les conséquences de l'arrivée des grains des Pays Baltiques dans la Lagune et dans le port de Livourne il faut, partant, s'interroger sur les multiples enjeux mis en acte pour maintenir « *la quiete d'Italia* » étroitement liée aux destins de la France.

Maria Zecchin

La diplomatie entre la France révolutionnaire et la République de Venise : continuité et innovations

Au cours de la Révolution, continuités et réciprocity diplomatiques subsistent toujours entre la France et la République de Venise, mises en crise seulement en 1796-1797. Les événements révolutionnaires arrêtent l'expérience de la diplomatie traditionnelle : une saison de transformations commence, pendant laquelle de nouveaux cérémoniaux, pratiques et langages sont élaborés, face à l'incessant changement des acteurs français engagés dans le dialogue diplomatique. En même temps, les représentants des deux États agissent comme des agents d'information plutôt que d'action, souvent incapables de soutenir leur cause mais aussi d'épurer leur correspondance des aspects subjectifs et personnels ; aspects qui n'influencent pas nécessairement les choix des gouvernements, bien qu'ils suggèrent des interprétations des événements partiales, en particulier pour les Vénitiens.

La nouvelle diplomatie révolutionnaire doit faire face aux anciennes coutumes, mais aussi aux imprévus : par exemple, le Sénat continue à entraver la communication des représentants à Venise avec le patriciat, pendant qu'à Paris les immunités diplomatiques sont remises en cause ; à ces difficultés s'ajoutent les problèmes financiers des représentants, qui s'aggravent à cause de la situation anormale. Finalement, en 1792 l'ambassadeur vénitien est obligé à laisser la France, même si l'ambassade reste officiellement ouverte : c'est l'inauguration d'une saison diplomatique *in absentia*, anormale surtout parce que l'ambassadeur ne rentre pas à Venise, mais il correspond de l'Angleterre. Le fil rouge est toujours la neutralité de Venise, jusqu'en 1796, quand une situation irrégulière se développe : la diplomatie officielle et classique des ambassades permanentes coexiste avec celle des armées et des envoyés extraordinaires.

Nicola Carotenuto

Interactions commerciales, diplomatiques et culturelles entre la France et Venise (Moyen-Âge - Époque moderne)

La relation entre Venise et la France a été caractérisée par des interactions constantes. À partir du XIII^e siècle, un nombre croissant de Vénitiens traversèrent la Méditerranée occidentale, atteignant les côtes françaises. Parallèlement, des Français arrivèrent à Venise en tant qu'ambassadeurs, marchands ou simplement pèlerins en direction de la Terre Sainte. Dans ma présentation, j'aimerais retracer les interactions économiques, politiques et culturelles entre ces deux États à la fin du Moyen-Âge. Les Vénitiens étaient aussi actifs sur les côtes de la France et de l'Espagne que sur les territoires mamelouks et grecs. La triangulation entre la France, l'Afrique du Nord et l'Italie est bien connue, mais les navires privés vénitiens traversant la Méditerranée en transportant des marchandises en vrac à partir de là sont beaucoup moins étudiés.

Déjà en 1282, Martino da Canal légua de l'argent dans son testament à ses « collègues » dans le voyage maritime à Montpellier.

Quant au contact entre la France, définie au sens large comme l'ensemble des territoires désormais englobés par la République, et Venise, je voudrais souligner l'étendue des relations politiques, culturelles, et économiques. Pendant la guerre de Cent Ans, la France tenta à plusieurs reprises de persuader Venise de se rallier au royaume. Les relations politiques et les ambassades sont en effet étroitement liées aux privilèges économiques. De plus en plus de Français sont présents dans la ville de Saint-Marc, et il y a des relations constantes entre les Vénitiens et les Français à travers la Méditerranée. La mention de plusieurs objets 'alla francesca' dans les inventaires post mortem vénitiens laisse également entrevoir la circulation d'objets français à Venise. La 'liaison culturelle' entre Venise et la France est également attestée par le nombre de Français décrivant la ville.

Marisa Gazzotti

Filippo Pigafetta : un voyageur dans la France des guerres de religion

Filippo Pigafetta (1533-1604), issu d'une famille aristocratique de Vicence, peut-être considéré comme une des personnalités les plus intéressantes parmi celles des voyageurs italiens qui visitèrent la France dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Militaire, diplomate, agent et informateur politique, il fut au service de la République de Venise, du Pape, ainsi que de plusieurs souverains italiens et étrangers. Ses voyages, qui l'amènèrent à visiter une bonne partie de l'Europe ainsi que le Moyen Orient, sont à l'origine de nombreuses relations et d'un certain nombre d'ouvrages à caractère historique, géographique et littéraire. Arrivé en France au début des guerres de religion, il combat les huguenots et fréquente Pierre de Ronsard, Jean Dorat et le médecin Louis Duret, qu'il rencontre à nouveau à Paris en 1582. Une partie de sa correspondance, conservée à la Biblioteca Ambrosiana de Milan, concerne cette période et constitue un témoignage précieux non seulement des intérêts de l'auteur, mais plus en général de l'histoire de France à cette époque. De retour à Paris en 1590 pour accompagner le légat pontifical Enrico Caetani, envoyé pour soutenir le parti catholique contre Henri de Navarre, Pigafetta décrit la difficile situation du pays dans une *Relatione dell'assedio di Parigi* (parue à Bologne et à Rome en 1591). Le rôle de correspondant et à la fois d'informateur politique joué par Pigafetta est bien consigné aussi dans d'autres documents inédits conservés à la Biblioteca Ambrosiana, tels qu'une *Tavola della relatione della Gallia et della Francia*, des notes militaires et quelques lettres à caractère historique datant de 1592 adressées à ses amis de Venise et de Padoue, dont le plus célèbre est l'érudit Gian Vincenzo Pinelli.

Laetitia Levantis

L'architecture gothique de Venise vue par les voyageurs français des dernières décennies du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle : le cas des édifices du Grand Canal

Au XVIII^e siècle, Venise demeure une étape privilégiée du traditionnel voyage d'Italie. À côté du parcours qui entraîne les étrangers dans les différents quartiers de la ville, la découverte des palais et églises situés sur le Grand Canal constitue un temps fort du séjour vénitien. Or, les édifices gothiques et leur ornementation inspirée du monde byzantin sont diversement appréciés par les Français. Leur regard se partage entre une critique du style de ces bâtiments qu'ils perçoivent comme le fruit d'une époque « barbare », et une curiosité pour le rapport étroit qu'ils entretiennent avec l'environnement lagunaire. Néanmoins, bien que la notion de sauvegarde des architectures leur soit encore inconnue, ces derniers observent avec attention les effets néfastes de l'humidité et du sel attaquant le bâti.

À l'aube du XIX^e siècle, l'architecte Hubert Rohault de Fleury, visitant l'Italie en 1804-1805, porte un regard totalement différent sur ces édifices. Lassé de la toute-puissance du modèle antique, celui-ci découvre auprès du gothique vénitien un répertoire ornemental innovant, propre à fournir de nouveaux modèles en matière de création architecturale. Cet attrait pour les bâtiments gothiques de Venise annonce la fascination qu'exercera cette architecture sur les voyageurs romantiques, séduits par son caractère oriental mais fortement attristés par l'état de délabrement d'une ville soumise au joug de l'empire autrichien depuis 1815. Le but de cette intervention sera donc d'étudier la question de la réception du style gothique vénitien, analysée à travers le prisme des descriptions consacrées aux édifices du Grand Canal. Il s'agira aussi d'observer comment naissent et s'expriment les préoccupations patrimoniales dans les textes d'hommes et de femmes du passé dont les craintes face au destin de Venise sont d'une étonnante actualité.

Sira Rodeghiero

Sur la nature linguistique du franco-italien : une perspective de recherche

Cette contribution analyse l'hybridisme linguistique des textes de la littérature franco-italienne (également appelé « franco-veneta »), en présentant l'étude du domaine syntaxique comme une perspective de recherche utile pour savoir si le franco-italien représente ou non un phénomène linguistique unitaire. L'existence du franco-italien est un sujet de débat. Selon une perspective inaugurée par Rajna (1870) et soutenue plus ou moins explicitement par la plupart des chercheurs, l'interaction entre le français et les variétés de l'Italie du Nord (surtout le vénitien) observée dans les œuvres franco-italiennes n'exprime pas une grammaire unitaire, mais correspond à une pluralité de résultats différents aussi nombreux que les textes individuels. La même approche est adoptée au niveau taxonomique. En effet, la synthèse de Barbato (2015), parallèlement à une classification génétique en textes d'origine française et italienne, identifie une subdivision linguistique en productions de base linguistique française ou italienne.

Jusqu'à présent, cette subdivision linguistique a été basée sur la prédominance des traits français ou italiens observés dans l'étude des œuvres individuelles aux niveaux lexical, phonologique et morphologique. En revanche, le domaine syntaxique a été peu exploré (Wahle, 1890). Cette contribution soulignera l'importance de vérifier la validité de cette classification également au niveau syntaxique. Dans cette perspective, on montrera l'importance d'une analyse comparative entre textes franco-italiens, textes en ancien français et textes produits en ancien italien (au sens de Renzi et Salvi 2010) et dans les variétés de l'Italie du Nord (véronaise, padouane, vénitienne). L'analyse de certaines structures syntaxiques, telles que les phrases relatives (Rodeghiero et Sanfelici 2020), semble suggérer des résultats intéressants, mettant en évidence comment des textes franco-italiens généralement attribués aux pôles opposés de l'échelle entre le français et l'italien présentent un comportement uniforme entre eux. C'est une constatation qui demande à être vérifiée, mais qui constitue les prémices du débat sur l'existence d'une grammaire franco-italienne.

Francesco Pinzin / Mathieu Goux

Le projet ANR-DFG MICLE (« Micro-Clues of Linguistic Evolution »). Objectifs théoriques et considérations méthodologiques

Le projet ANR-DFG MICLE vise à étudier la réduction et la perte de l'agencement V2 (« verbe second ») au long de l'histoire des langues romanes, en relation avec l'expression du sujet pronominal en ancien français et en ancien vénitien. Notre étude se fonde sur un corpus comparatif de textes juridiques et statutaires non littéraires, de la moitié du XIII^e siècle à la moitié du XVI^e siècle, que nous sommes en train d'élaborer à partir de sources pour certaines inédites, qui font alors l'objet d'une exhumation.

Le corpus est étiqueté à l'aide de logiciels d'annotation automatique et encodé au format XML-TEI. Son système de balisage nous permet de repérer les indices de changement linguistique qui nous intéressent, notamment dans la périphérie gauche de la phrase, et de comparer efficacement les textes, français comme vénitiens, entre eux. Dans notre présentation, nous mettrons en évidence l'hypothèse que nous cherchons à valider, les méthodes que nous utilisons pour repérer les micro-indices du changement linguistique et la manière générale dont nous construisons notre corpus. En particulier, nous souhaitons attirer l'attention sur les problèmes émanant de l'élaboration d'une base de données diachroniques en interlangue, et les solutions que nous avons adoptées pour mener à bien ce travail.

Daniele Musto

Monsieur Petiton : le premier français goldonien

Mon intervention portera sur l'intermède de jeunesse *Monsieur Petiton*, joué pour la première fois en 1736 au théâtre San Samuele de Venise, dans les entractes de la tragi-comédie *Don Giovanni tenorio* ; la *editio princeps*, pour les presses d'Alvise Valvasense, est presque contemporaine. Le livret se compose de deux actes ; quatre personnages dialoguent sur la scène : le protagoniste est un petit-maître gascon – l'interprète est Giuseppe Imer, comédien génois, directeur de la compagnie résidant au théâtre –, marié à la vénitienne Lindora – Agnese Amurat – et attiré par Graziosa – Rosa Costa –, femme affectée, épouse du bolonais Petronio – Rodrigo Lombardi, Docteur célèbre.

Le multilinguisme de Goldoni est très intéressant : Graziosa s'exprime avec un italien artificiel, parfois hypercorrect, comparable au mélange imparfait de français et d'italien de son prétendant ; au lieu de cela, les dialectes bolognais et vénitien des autres protagonistes expriment le naturalisme et la spontanéité. Les traits saillants de chaque discours seront examinés, avec une attention particulière à la genèse du franco-italien de Petiton, élément de nouveauté absolue dans la production encore réduite de Goldoni, repris sporadiquement et de manière contenue dans les comédies suivantes (*La vedova scaltra*, *La donna di testa debole*, *Il Cavalier Giocondo*, *L'uomo di mondo*, *La scuola di ballo*).

Il existe également de nombreux témoignages de gallomanie, qui seront étudiés avec des références appropriées aux comédies : l'exaltation explicite du *grand Paris*, les références à la mode française, à la toilette, à la danse, au *Louis d'Or* ressortent. Un autre thème important est le sigisbéisme, représenté ici pour la première fois.

Benedetta Fordred

La mode entre la France et Venise : pour une analyse historique et étymologique de certains gallicismes modernes dans le vénitien

Ma communication propose une analyse historique et étymologique de certains gallicismes modernes dans le vénitien relevant du domaine de la mode, qui nous offrent un important témoignage des relations entre la France et Venise au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Il suffit de penser qu'il ne s'agit pas uniquement de lemmes désignant des vêtements ou des tissus au sens premier, mais aussi des coiffures ou des styles vestimentaires.

Comme nous le savons, la première étude consacrée aux gallicismes dans un dialecte, en l'occurrence le vénitien, est celle de Paolo Zolli, *L'influsso francese sul veneziano del XVIII secolo* (1971), qui s'appuie sur l'examen minutieux de la *Raccolta* di Muazzo. La recherche de Zolli se tourne surtout vers la phase des XVII^e et XVIII^e siècles en éclipsant celle — pas moins importante, bien que différemment configurée — des emprunts du XIX^e siècle, dont certains sont destinés à survivre même dans la phase la plus récente du vénitien. Dans cette optique, ma communication se propose de réfléchir au niveau de pénétration du français dans le vénitien, avec une attention particulière pour la phase du XIX^e siècle.

Après avoir repéré les gallicismes en question dans le Boerio (1856), — le seul dictionnaire devenu le répertoire lexical de référence pour le vénitien — nous en documenterons les occurrences grâce au dépouillement des ressources collectées pour le corpus du *VEV* : dictionnaires, glossaires, textes vénitiens, études linguistiques. Nous présenterons les gallicismes en indiquant leurs occurrences, les variantes graphiques et phono-morphologiques, les significations, les phraséologies et toute autre observation étymologique et historique pertinente.

Matteo Cesena

Les réélaborations de l'invasion française de Venise de 809-10 dans les chroniques citadines du XIV^e siècle

Récemment, en se fondant aussi sur la définition de « tradizione attiva » donnée par Vårvaro, Fernandez-Ordoñez a classé une série de changements et d'adaptations, tant de nature textuelle que de nature linguistique, que l'on retrouve dans l'historiographie médiévale, un genre littéraire, en effet, qui semble se caractériser par une transmission sujette à un grand nombre de modifications et de remaniements, dont l'étude peut produire de nouvelles informations sur les modèles, le copiste, le public et le contexte de référence.

Appliquer ce modèle épistémologique aux chroniques vénitiennes produites au XIV^e siècle, en prenant en considération l'épisode de l'invasion française de Venise par Pépin, fils de Charlemagne, peut offrir une nouvelle perspective sur les rapports politiques et diplomatiques (et sur leur perception) entre Venise et la France au cours de ce siècle, même à la lumière du fait que cette production a toujours été liée aux milieux officiels et aristocratiques.

En outre, de la comparaison et de l'étude des différents remaniements de l'épisode attestées dans les diverses chroniques, rédigées soit en latin qu'en vulgaire vénitien, on peut tirer de nouveaux résultats pour mieux comprendre l'influence que le français ancien — n'oubliez pas, par exemple, de l'importance qu'eurent les *Estiores de Venise* de Martino da Canal — a eu sur la diversité linguistique répandue dans la lagune et au-delà.

Giovanni Merisi

**La descente de Charles VIII et la chronique en vers de Marin Sanudo.
Observations sur le ms. It. IX.363 [=7386] de la Biblioteca nazionale Marciana**

La poésie historico-politique constitue l'un des répertoires les plus riches d'un point de vue documentaire et cohabite souvent avec des genres à connotation plus historique – tels que les chroniques et les journaux intimes – dans l'encadrement et la narration de faits et d'événements historiques. L'activité du vénitien Marin Sanudo constitue l'un des exemples les plus intéressants en ce sens. Chroniqueur et diariste fondamental au tournant des XV^e et XVI^e siècles – entre 1496 et 1533, il rédige ses observations dans ses *Diarii* – il n'est pas exempt d'intérêts littéraires, qui coïncident avec la composition et la collecte de poèmes. La double nature – toujours à visée documentaire – de l'historien s'exprime dans le récit de la descente de Charles VIII en Italie, dont les exploits sont relatés par Sanudo dans une chronique célèbre et importante – *La spedizione di Carlo VIII in Italia* (édité par R. Fulin, 1873) – mais aussi grâce à la collection d'environ 300 "compositions poétiques vernaculaires et latines sur les choses de l'Italie à la fin du XV^e siècle" – c'est-à-dire sur la descente du roi de France (1494-1495) et les réactions qu'elle a provoquées dans la péninsule – contenue dans un manuscrit autographe conservé à la Biblioteca Nazionale Marciana (It. IX.363 [=7386]).

Les auteurs de ces textes poétiques sont nombreux, et pas toujours identifiés ; outre le nom de Sanudo, se détachent ceux de Panfilo Sasso, Bernardino Corso, Paolo Ramusio, Giorgio Sommariva, etc. La bibliographie sur le ms. est rare : Alessandro D'Ancona et Antonio Medin fournissent une « table des vers » des textes contenus dans le manuscrit (« *Bullettino dell'istituto storico italiano* », n°6, 1888) ; un an plus tôt, Vittorio Rossi publiait, à l'occasion d'un mariage, dix textes extraits de celui-ci et consacrés à l'action de Charles VIII. Cette contribution vise à renouveler l'intérêt pour cet important autographe de San Remo.

À partir d'une description exhaustive du ms. et de son contenu, il tentera de répondre aux questions suivantes : comment ce recueil est-il organisé (chronologie, paternité et ordre des textes) ? Comment ces textes représentent-ils la descente de Charles VIII et ses effets en Italie ? Peut-on reconnaître des caractéristiques stylistiques communes dans les textes, et comment se rattachent-elles à la tradition poétique de l'époque ? La collecte et la composition de ces textes répondent-elles à un besoin purement diaristique de l'auteur ou visent-elles d'autres objectifs (propagande, expression d'une pensée politique) ? Quelle est leur valeur historique ? D'où viennent ces textes et existe-t-il d'autres anthologies de ce type ?